

CAMILLE : Les nouvelles de Bangui, 2^{ème} volume

Par Hélène Degrandcourt

9 NOVEMBRE 2018

Bara la kwé !

Un nouveau mail fleuve de mes aventures en RCA, bonne lecture !

La devise du pays est « Unité Dignité Travail », tout à fait adaptée à notre tournage.

Au rond point du PK0 (celui avec les flics), le slogan "le travail, unique voie de développement" surplombe une statue d'un homme en costume avec une valise en forme d'horloge. Les aiguilles ne fonctionnent plus depuis longtemps mais on comprend l'idée.

Un soir, des policiers arrêtent le taxi, tout le monde est en règle mais l'agent veut embêter et insulter. Il s'en prend au perchman, d'abord sa calvitie "ça ne va pas du tout", puis son prénom : "mais Pierre c'est archaïque comme prénom ! Il faut changer !". Original comme attaque...



Rond point du PK0

La terre est rouge telle qu'au lac de Salagou, peu de routes sont goudronnées, un seul feu tricolore repéré à Bangui. HS. Beaucoup de deux roues motorisés en tous sens, aucun casque bien sûr et jusqu'à 4 passagers par moto. Les vélos sont plus utilisés en province, on n'en voit pas à la capitale, peu de véhicules autres : des mini bus verts, des taxis jaunes tel New York, des voitures et blindés blancs avec le sigle UN et quelques 4x4 égarés... Une grande liberté souvent sur un même thème dans les plaques d'immatriculations, textes peints à l'arrière : *Dieu est grand, Gendarmerie française, Dieu fera droit Chemin, Dieu sait tout, Recommande ton sort à dieu, Je me confie à Dieu, Carton rouge pour les jaloux, Grâce divine* et quelques plaques françaises qui ont voyagé avec leurs véhicules... Les boutiques ont aussi plein de noms et de sentences, une des dernière lue hier soir « *Dieu a un crayon sans gomme* ». Au milieu de tous les

véhicules, des vendeurs ambulants d'objets en tous genres : moustiquaires, sacs, habits, fruits, bouilloires... mais le plus impressionnant sont les vendeurs d'œufs. Ils font des pyramides avec des boites en carton de 36 œufs : une base de boites empilées sur au moins 10 étages avant de commencer le partie en escalier de la pointe. Le tout porté sur l'épaule. Tous les compartiments ne sont pas pleins, surtout les périphéries, mais on peut les voir de loin avec toute cette hauteur. Une petite loupiote éclaire le sommet la nuit.

Ici les femmes sont toutes élégantes.

Pour le plaisir, je vous redonne quelques prénoms glanés : Prospère-bonne-année (devinez sa date de naissance), Blandin (ils aiment bien masculiniser des prénoms féminins), Kevin (prononcer [quévin]), Jean de dieu, Marcelin, Job, Désiré, Marius-trésor...



Geko sur moustiquaire

La province congolaise en face de notre hôtel est celle de l'équateur, à Bangui, nous sommes à 4° au nord. Quel est le sens de rotation de l'eau chez nous ? J'ai du mal à déterminer, après moult observations pendant le lavage de dents et la douche, ma conclusion est que l'eau tombe toute droite dans le siphon.

Décalage climatique, je prends des coups de soleil et sur-développe ma sudation lorsque les premières neiges et le froid arrivent en France. J'ai peur du choc thermique au retour, nous ne savons plus mettre un pull. Le Cantar (enregistreur du son) est devenu HS après une scène dans un taxi, il a eu trop chaud : 95°C à l'intérieur de la machine. L'électronique de la caméra n'est montée que jusqu'à 78°C, elle survit pour l'instant...

Le traumatisme des événements de 2013 est palpable. Suite à un plaidoyer et un vote, il y a eu une destitution du président de l'Assemblée nationale, un musulman accusé de corruption. Toute la journée, le pays était suspendu à sa radio, vivant au ralenti, suivant tout le procès. Un député, vite maîtrisé, a commencé à sortir ses armes dans l'hémicycle pour réfuter le verdict. Quelques troubles ont suivi dans le PK5, quartier musulman que nous évitons soigneusement.



Hôtel restaurant des chutes de Boali

Nous avons profité de notre vrai week-end de 2 jours pour faire une excursion aux chutes de Boali, à 95km de Bangui. Avec la fin de la saison des pluies il y a du niveau et du courant ! Un beau moment d'équipe au milieu des remous. Le super hôtel restaurant qui domine les chutes et le pont de liane ont été détruits en 2013 au moment des événements. D'après le Petit futé de 2012, dernier guide sorti sur ce pays, ça avait l'air super ! Le surréalisme existe ici aussi, nous nous sommes installés dans les ruines du bar de l'hôtel, et le gardien nous a vendu des bières fraîches surgies de nul part...

Nous buvons de la Mokav ou de la Castel pour les bières, du D'jino cola ou du Bangui cola (la licence Coca-cola a été perdue dans ce pays pour raison d'hygiène), du D'jino cristal en eau pétillante ou autre D'jino en jus genre Fanta and co, le groupe Castel, multinationale française est derrière toutes ces marques... Ils arrivent même à nous vendre du vin Castel dégueulasse.

Vous avez été nombreux à me demander des nouvelles de l'Oubangui hôtel. Il va bien, il vous embrasse. La lettre à Elise nous a heureusement quitté après à peu près une semaine de service trop efficace. Victoire !

Pour la partie historique, une plaque indique que le Sofitel a été inauguré en 1985 par « S.E général d'armée André Koligba président de la république chef de l'état et du gouvernement » (petit test : combien de personnes ont inauguré l'hôtel ?). Dans les années fastueuses, il y a même eu une boîte de nuit dans les chambres présidentielles du 13ème étage. L'hôtel est un lieu récurrent du documentaire « The ambassador » de Mads Brügger. Un journaliste danois achète un faux passeport diplomatique et, sous couvert d'être un homme d'affaire, il cherche à infiltrer le milieu du trafic de diamants. Ce film met très mal à l'aise mais on y voit l'hôtel en 2010. A part l'ascenseur il n'a pas vraiment changé depuis, même les dessus de lit ont toujours l'air d'être les mêmes.

La faune de l'hôtel se compose de mulots en cuisine (il faut dire qu'elle est immense même si peu exploitée maintenant) et parfois dans les chambres, chauves souris de bien 60 cm d'envergure dans l'arbre devant le hall d'entrée, lézards en tout genre, quelques rapaces survolent la presqu'île de temps en temps, pas beaucoup de moustiques visibles.

Je fais ma lessive dans ma chambre, avec l'eau marron qui sort du robinet, ce n'est pas évident de voir quand c'est propre. Je ne me suis pas mise à la mode locale de déposer le linge sur le sol ou les murs pour le sécher, il faudrait pouvoir le repasser après pour être sûr de tuer les larves de mouches peu sympathiques... Un fil et la clim fonctionnent bien !

Rupture de stock de bonbonnes de gaz dans la ville, ils cuisinent au charbon de bois à l'hôtel, les œufs au plat du matin mettent plus de temps qu'avant à arriver !



Et enfin je vous parle un peu du tournage quand même ! Le fret est arrivé avec 10 jours de retard, et donc une semaine un tournage... mais maintenant nous avons tous nos jouets et nous sommes contents !

Ces semaines nous avons tourné plusieurs séquences avec un groupe d'Antibalakas. Petit rappel historique : lors du conflit de 2012-2013, les Sélékas, musulmans, groupe composé notamment de mercenaires tchadiens, libyens et soudanais, ont réussi le coup d'état (mais n'ont pas gardé longtemps le pouvoir). En face d'eux s'étaient mis en place des milices d'autodéfense : les Anti-balakas (anti balles A47), ils portent des gris-gris pour les protéger (un cadenas va permettre d'arrêter une voiture à distance, ou un morceau de cuir va arrêter les balles A 47...).

La scène : le groupe d'antibalakas part pour le combat. Une aube tournée à la tombée de la nuit, qui devient vite nuit noire. On dirait un rodéo. Le groupe chevauche des motos, gris-gris autour du cou et armes au point, ils hurlent en tournant en rond autour du leader et de notre héroïne, la photographe Camille Lepage. Les lucioles sont au rendez-vous sur ce terrain de sport d'un quartier excentré (ça je vous le dit mais vous ne le verrez pas dans le film). Et forcément nous sommes le spectacle. Des hordes d'enfants et d'adultes observent la scène, heureusement ils sont bien encadrés car nombreux ! Tout le quartier ! A la fin de la première prise, lorsque les motos s'éloignent, ils hurlent tous et applaudissent. Pas super pour l'ingénieur du son mais le spectacle est bon, impressionnant même pour nous.

Si vous voulez écouter ce souvenir et être plongés dans l'ambiance, vous avez en pièce jointe le son que l'ingé son Marc-Olivier Brullé à eu la gentillesse de me retrouver.



Les antibalakas sur le départ

Notre tournage est toujours accompagné de militaires ou gendarmes pour gérer la circulation, notre sécurité et autre. Nous filmons notre groupe d'Antibalakas dans leur refuge, une école squattée. C'est trop drôle de voir les hommes en uniformes assis sur des petites tables d'écoliers pour la surveillance... Dans ces quartiers, où moins de blancs viennent, les jeunes crient "moundjous !" à notre passage. "Les blancs !", ce n'est pas une insulte, plus un signe de reconnaissance.

Nous tournons aussi dans la brousse cette semaine. Une bonne demie heure de trajet. Des tombes bordent la route, parfois avec un panneau de bois dessus, parfois rien, juste une butte de terre. Plus on s'éloigne du centre de Bangui plus elles sont simples (à part celle d'un ex-président que nous avons vu sur la route de Boali). Les maisons deviennent en briques, en ville elles sont plutôt en tôle ondulée en alu. Les briques crues durent moins longtemps que les cuites mais résistent mieux aux balles...

Dans le village qui est notre camp de base dans la brousse, nous avons de la chance ils ont des toilettes. Ouvertes, trois murs de briques entourent une fosse avec un petit trou, qu'ils ont gentiment agrandi pour notre arrivée. Le fait qu'il n'y ait pas de toit est agréable pour la circulation des mouches et des odeurs.

Notre camion caméra/son/costume (pour rappel ils ont acheté une carcasse et fait venir un moteur du Cameroun, puis on a construit des étagères) est surnommé l'hélicoptère, à cause du bruit du moteur... Notre chauffeur mécano (qui est assez stupide par ailleurs) ouvre régulièrement le capot pour faire des améliorations. Mais pas suffisantes pour notre retour de brousse l'autre soir. Ce n'était pas le coup de la panne d'essence, qu'il nous avait déjà fait, mais le refroidissement du moteur, les litres de liquide versés sur le moteur chaud n'ont pas suffi à le faire redémarrer. Heureusement, puisque nous étions en convoi, le char de la MINUSCA (un des services de l'ONU) a pu tracter notre camion sur les pistes. Au départ ils ont attachés les 2 véhicules avec une ceinture de sécurité, nous avons insisté pour rajouter des sangles qui étaient avec notre matériel... Nous en sommes presque à la moitié du tournage ici, il va encore falloir rafistoler un peu notre camion pour la fin... J'ai été surprise la première fois où notre chauffeur m'a demandé de le torcher... il faut donc comprendre l'éclairer avec une torche !



remorquage

Le salaire de notre équipe locale est de 12000 francs CFA par jour soit 18€ (ce qui correspond à un salaire haut ici).

Un des petits jeunes profite de notre piscine et de notre directeur de production qui se transforme en maître nageur pour apprendre la nage surnommée "je ramasse des fleurs et je les offre à ma mère", une brasse plutôt du genre coulée pour le moment.

Je vous écris de notre presqu'île devant le ballet des pirogues qui pêchent ou traversent vers la république démocratique du Congo. Nous avons mis longtemps pour analyser que leurs pagaies qui cognent contre la coque, ne sont pas des coups de feu au loin... Les courants sont violents. Et les ciels magnifiques.

A tantôt

LN



groupe d'antibalakas